



COVID-19 - Crise sanitaire

Les femmes, les travailleuses, les plus précaires paient un lourd tribut !

Organisation de Femmes Égalité
Pour l'émancipation et le progrès social

femmesegalite@yahoo.com
www.femmes-egalite.org

Epidémie du Coronavirus, confinement, messages indéchiffrables et contradictoires du gouvernement : « restez chez vous », « sortez voter », « restez chez vous », « sortez travailler », discours aux airs martiaux de Macron voulant nous culpabiliser car nous n'avons pas bien compris la dangerosité de la situation ! S'ils ont si bien compris pourquoi n'ont-ils pas pris à temps les mesures nécessaires pour protéger la population ?

Nous vivons une situation particulièrement difficile, une situation qui met en lumière les différences de classes, si toutes et tous sommes visés par le même virus, nous ne sommes pas au même étage du bateau, les protections et les conséquences ne sont pas les mêmes, **les femmes des milieux populaires, les travailleuses ne voyagent pas en première classe. Dans la « salle des machines », elles bossent et permettent au bateau de tenir et d'avancer ! Mais à quel prix !**

Nous saluons le dévouement et l'esprit de responsabilité des personnels soignants.

La situation sanitaire révèle au grand jour les graves conséquences de la casse du service public de santé, initiée depuis des années (lois Bachelot, Touraine) et accélérée ces trois dernières années avec la loi Buzyn (Ma santé 2022).

Nous saluons le dévouement et l'esprit de responsabilité des personnels soignants, sur le pont malgré l'épuisement. Plus que jamais, nous soutenons leurs exigences de moyens humains et matériels, qui prennent tout leur sens dans la situation actuelle et qui sont exprimées depuis un an, dans le mouvement de grève des urgences, face à un gouvernement sourd.

Nous n'allons pas renoncer à lutter pour ce qui nous mobilise depuis des mois : plus que jamais, dans cette situation sanitaire difficile, les lois et mesures du gouvernement qui vont dans le sens de toujours moins de solidarité et toujours plus de chacun pour soi (réforme de l'assurance chômage, réforme des retraites...) ne doivent pas être seulement suspendues, mais nous comptons bien aller au-delà, pour les voir supprimées.

Le plan le plus efficace pour faire face à la catastrophe sanitaire annoncée par les pronostics, ce n'est pas le discours « de guerre » de Macron, ce n'est pas seulement le respect des gestes de prévention, c'est surtout de donner à l'hôpital les moyens, à commencer par accorder à tous les personnels hospitaliers des moyens matériels indispensables à leur protection (masques, solutions hydroalcooliques, gants, lunettes de protection, matériel de réanimation).

C'est aussi protéger et doter en accessoires de protection tous les autres salarié.es pour éviter que l'épidémie ne se propage.

Les personnels travaillant dans des secteurs indispensables à la société, qui sont en contact direct avec la population doivent eux aussi pouvoir travailler en sécurité. En grande majorité ce sont des femmes très présentes dans : la santé, le social, l'aide à la personne, le commerce, le nettoyage... Pour beaucoup, elles sont en situation de précarité : contractuelles, CDD, intérimaires, temps partiels, bas salaires, pour qui aller bosser est indispensable pour survivre.

Dans les Ehpad

Infirmières, aides-soignantes, auxiliaires de vie... le personnel redouble aussi d'efforts pour assurer la survie des personnes âgées et dépendantes, population la plus fragile face au Coronavirus. Mais là aussi le travail s'intensifie et les moyens humains et matériels manquent. Repas et animations collectives ne sont plus autorisés. Il faut amener des plateaux repas dans chaque chambre, faire des visites individuelles toute la journée. La venue des familles ou de bénévoles constituaient une aide bienvenue pour le personnel soignant. Ces visites sont désormais suspendues.

Les auxiliaires ou les assistantes de vie à domicile

Plus isolées encore, elles assurent la survie des personnes les plus dépendantes. Pour elles le travail continue malgré le manque de gel hydroalcoolique et le peu de masques distribués.

Depuis le 16 mars le confinement a été décrété, réduisant au strict minimum les déplacements et interdisant toute réunion.

Alors que la majorité des habitants doit rester chez soi, mis à part ceux du secteur de la santé, des milliers de travailleurs.se.s dans d'autres secteurs doivent se déplacer pour assurer des services indispensables à la population. C'est le cas des salarié.e.s du commerce alimentaire.

Les caissières

Ce sont les celles qui se retrouvent en première ligne, mal protégées, sans masque, ni gel hydroalcoolique et devant manipuler des milliers de produits qui défilent sur le tapis, gérer les angoisses des client.e.s... pendant que les caisses de la grande distribution et de l'industrie alimentaire se remplissent.

Les femmes du nettoyage

Et que dire de toutes ces femmes du nettoyage, employées des sous-traitants, tous les jours elles nettoient les parties communes des immeubles et les superettes, super et hypermarchés, sans matériel de protection, faisant des heures de trajet pour aller travailler.

Le gouvernement et les employeurs doivent fournir sans délai les équipements de protection indispensables à celles et ceux qui sont obligés de travailler.

Pour beaucoup de ces femmes le confinement c'est aussi laisser seuls les enfants devant se débrouiller comme ils peuvent avec les cours à distance et « l'école à la maison ». Casse-tête aussi pour les **enseignant.e.s obligé.e.s de gérer les cours à distance pour les élèves, tout en aidant leurs propres enfants qui doivent eux également suivre les cours à la maison.**

Crise sanitaire, crise sociale : Chômeuses, chômeurs, précaires, sans-abris risquent de la payer lourdement

Certes, le report des mesures « assurance chômage » du 1er avril au 1er septembre a été annoncé, ainsi que la suspension des règles de contrôle du manque de recherche effective d'emploi contre les chômeuses et les chômeurs et le maintien des droits pour celles et ceux arrivant à échéance.

Néanmoins, 2 millions de personnes en grande précarité se nourrissent grâce à la banque alimentaire, les mesures de confinement ont entraîné la fermeture des restaurants solidaires et l'absence des bénévoles, eux aussi confinés, pour la distribution des vivres.

Certes la trêve hivernale est prolongée de 2 mois, jusqu'au 31 mai, pour éviter que les personnes exclues et précaires ne se retrouvent dans des conditions sanitaires dramatiques, mais aucune mesure n'a été prise pour héberger celles qui vivent dans la rue. Les réquisitions des chambres d'hôtels ont commencé, elles sont une goutte d'eau pour mettre à l'abri les 200 000 personnes qui vivent dans la rue sur tout le territoire, dont un quart sont mineur-e-s.

Les travailleurs-euses sociaux, sans masque, sans gants et sans gel hydroalcoolique lors des maraudes doivent informer sur les gestes barrières à appliquer dans la mesure du possible, ainsi que sur les points d'eau disponibles dans les villes pour aller se laver les mains.

Crise sanitaire et violences conjugales, violences familiales, contraception, IVG...

Le confinement, comme le disent les associations d'aide aux victimes de violences, c'est un terreau propice pour les violences conjugales, pour les violences familiales envers les enfants. Promiscuité quand on vit dans des petites espaces, stress, peur de se signaler, doutes sur la capacité des forces de l'ordre à intervenir rapidement, font planer l'inquiétude sur les victimes de violences.

Concernant l'accès à l'IVG, certains établissements hospitaliers et certains centres de planification n'assurent plus leurs missions dans ce domaine, les soins aux personnes atteintes par le COVID-19 sont priorités, des créneaux de bloc opératoire pour les IVG instrumentales sont fermés. Le personnel d'accueil des centres d'Ivg manque de matériel de protection.

Nous ne baissons pas les bras, nous refusons de payer cette crise.

Crise sanitaire, crise sociale, crise économique, crise de tout le système et de son modèle néolibéral.

Tandis que les uns nous imposent leurs décisions, ont les moyens de se protéger, se remplissent les poches ou sont exonérés de cotisations, les autres font tourner la machine du pays et paient les pots cassés au risque de leurs vies. Les femmes, les travailleuses, les plus précaires en font partie.

Nous ne baissons pas les bras. Les manifestations de solidarité sont nombreuses, l'entraide est vivante, les luttes s'organisent, les moyens de protection, de préventions sont arrachés à l'Etat ou aux employeurs ; l'envie de mettre Macron, son gouvernement et le patronat devant leur irresponsabilité grandit.

Maintenons le lien social et militant qui nous permet de nous faire entendre, restons mobilisées et préparons-nous à battre à nouveau le pavé dès que la situation le permettra !

**Le Comité National
21 mars 2020**